

La dernière parution de la revue *Pouvoirs Locaux* consacre un important dossier (douze contributions) à la question de la compétitivité des territoires – très d’actualité dans un contexte français d’euphorie des « pôles de compétitivité ». Si certaines contributions offrent des analyses de l’état des lieux en la matière en Europe, ou des enjeux de la compétitivité des territoires tels que les perçoivent par exemple des élus ou saisis à partir du regard du monde des consultants qui proposent plusieurs pistes pour la renforcer, plusieurs textes n’hésitent pas quant à eux à endosser les habits d’une franche critique pour mettre en cause l’injonction même du « développement » et pointer ce que son exigence considérée comme inéluctable, permet de révéler. C’est le cas en particulier de Laurent Davezies et Philippe Estèbe qui déconstruisent dans une argumentation très solide les « mythes et légendes du développement territorial » ou de Laurent Devisme qui en traque la généalogie à travers plusieurs de ses « prophéties autoréalisatrices ». La mise en regard de leurs textes offre une occasion assez unique par la perspective inversée qu’ils proposent en se complétant : les premiers en viennent à souligner l’inconsistance persistante de l’autonomie politique des agglomérations, la dispersion des niveaux territoriaux d’action, alors que le second s’empare de la compétitivité moins pour remettre en cause de manière assez convenue l’hégémonie d’un Etat imposant par le haut le développement, que pour interroger le rôle même que pourraient jouer les territoires dans la production actuelle de l’Etat. Une piste d’autant plus intéressante à prolonger qu’elle dépasse l’antagonisme *bottom up / top bottom*, rejoignant sur ce plan une autre contribution – pourtant hors dossier – de Paul Alliès. Celui-ci évoque notamment les impasses française d’un Eurorégionalisme tiraillé entre une instrumentalisation (à caractère parfois identitaire) par les Régions d’opportunités communautaires (s’affranchir de l’Etat), et un manque de substance de l’idée d’Eurorégion liée, à l’inverse, à une hantise de la part de l’Etat de « perdre la main ». Une tonalité décidément assez acide traverse l’ensemble de ce numéro pour qui en achèvera le parcours par la lecture faite par Clara Jezewski-Bec de l’ouvrage dirigé par Christian Le Bart et Rémi Lefebvre sur l’usage du terme de « proximité » en politique !